

Pascal Dague

# TUEURS EN SÉRIE

Tome I

*D'où vient cette envie et pourquoi est-elle si forte !?*



## **Du même auteur :**

- ° PRESIDENTIELLE 2012
- ° TUEURS EN SERIE... Tome II
- ° L'AFFAIRE MESRINE

EXTRAIT

De nombreuses personnes pensent que l'apparition des tueurs en série est un phénomène récent, c'est totalement faux. Les tueurs en série sont apparus avec la violence, avec l'envie, avec la frustration, avec la colère, avec la haine, avec le pouvoir, avec les hommes...

EXTRAIT



*À Simonne...  
Douce pensée.*

EXTRAIT



Et si nous ressentions cette même envie, serions-nous capables d'y résister ? Est-ce génétique, hormonal, biologique ou cela est-il le fruit d'un conditionnement quelconque ? Les tueurs en séries peuvent-ils contrôler leurs besoins, leurs désirs ? Il arrive que nous ressentions tous de la colère, de la rage et des instincts sexuels « inappropriés ». Pourtant, nous possédons tous une sorte de cage interne, sorte de « pare-buffle » qui enferme nos monstres et démons à l'intérieur de nous. Que ce soit la morale ou une programmation sociale, ces blocages internes sont bien trop souvent souillés, piétinés par ces tueurs psychopathes. Non seulement ils laissent la porte de leur cage grande ouverte, redonnant ainsi « aux monstres » leurs libertés ! Mais ils deviennent complètement esclaves de leurs appétits brutaux. Pourquoi sont-ils différents ?

Les tueurs en séries ont proposés bien des excuses à leur comportement, certains critiquent leur éducation, d'autres disent qu'ils sont nés avec « une partie d'eux manquante ». Quand d'autres encore, affirment que la pornographie les avaient poussés à violer et à tuer, quand ce n'est pas accusé les voix dans leurs têtes qui leur intiment l'ordre qui l'est temps de « chanter la chanson de la mort ». Certains ont même affirmés que c'était la prison qui avait fait d'eux des monstres, ou suite à un accident de moto les avaient rendus « hyper-sexuel » et les avaient transformés. D'autres inversent les rôles, et se vantent du fait que leurs victimes méritaient de mourir... Comment une personne normale pourrait-elle massacrer une autre personne, simplement par plaisir ?

Le fait le plus terrifiant sans-doute, vis-à-vis de ces tueurs en séries c'est que, dans leur immense majorité, ils sont rationnels, sains d'esprit et calculateurs.

Statistiquement, le tueur en série « classique » est un homme de race blanche, provenant d'une famille de classe moyenne, et qui a entre 20 et 40 ans. C'est une statistique souvent rabâchée, et qui est simplement... Statistique : elle provient d'études faites aux États-Unis, sur des tueurs américains. La population aux USA est blanche à 80 %. La majorité des tueurs américains sont donc logiquement blancs. Comme par exemple, en Afrique du Sud, la majorité des tueurs en série sont noirs, puisque 90 % de la population est noire.

Quant à l'âge, on découvre de plus en plus souvent de très jeunes tueurs, à peine majeurs ou, au contraire, des tueurs dont on pourrait croire qu'ils sont de « gentils papys ». Ce qui est sûr, c'est que la plupart des tueurs en série sont des hommes. D'ailleurs, beaucoup ont été abusés, physiquement ou psychologiquement, par leurs parents. Certains ont été adoptés. Enfants, les futurs tueurs en série allumaient souvent des incendies, torturaient les animaux et urinaient au lit « ces comportements sont connus comme la triade des symptômes ». Certains sont très intelligents et auraient pu mener de belles carrières professionnelles. Ils sont souvent fascinés par la police et l'autorité en général. Ils ont pu essayer de devenir policier, mais ont échoué, ou travaillent comme agent de sécurité ou sont/ont été dans l'armée. Beaucoup se déguisent en policier pour approcher leurs victimes.

Les tueurs en série choisissent des victimes vulnérables et plus faibles qu'eux « enfants, personnes âgées, femmes seules » etc... Ils veulent des victimes qu'ils pourront facilement maîtriser, afin de ne pas saboter leurs fantasmes de « tueur tout puissant qui domine sa proie ». Souvent, ses victimes correspondent à un certain stéréotype qui a une signification symbolique pour le tueur. La plupart du temps, les tueurs en série humilient et chosifient au sens de « considérer comme un objet » leurs victimes. Les tueurs en série sont souvent des sadiques, qui éprouvent un plaisir pervers à torturer leurs victimes, les réanimant parfois au bord de l'asphyxie pour pouvoir les torturer d'avantage. Ils ont besoin de dominer, de contrôler et de posséder « la personne » et lorsque la victime meurt, ils se sentent abandonnés, seuls avec leur insondable rage et leur haine envers eux-mêmes. Ce cercle vicieux continue jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés ou tués. Parfois, nous pensons qu'il est facile de reconnaître la démence ou

qu'un maniaque possédant d'incontrôlables désirs de meurtre va être capable de se retenir. Dans la rue, ce sont comme ont dits « les malades mentaux » que nous essayons d'évités, nous éloignant des hommes échevelés, barbus, le visage de travers et qui vocifèrent contre eux-mêmes. Mais, sincèrement, si vous voulez éviter de croiser le chemin d'un tueur psychopathe, la meilleure solution serait de vous éloigner de la personne charmante, polie et impeccablement habiller qui s'approche de vous en souriant. Les tueurs en série passent généralement inaperçus, camouflés dans l'anonymat. Ils épient dans les campus et les allées, rôdent sur les autoroutes et dans les rues. Comme tous les prédateurs évolués, ils savent comment approcher leur victime en gagnant leur confiance. Les tueurs en série cachent leur esprit torturé derrière une façade de normalité construite avec soin.

A cause de leur nature « sociopathique » les tueurs en série ne savent pas, comment ressentir de la sympathie pour les autres ou même comment avoir une véritable relation avec quelqu'un. Mais ils apprennent à simuler en nous observant. C'est un acte totalement manipulateur, conçu pour attirer les gens dans leur piège. Les tueurs en série sont de bons acteurs avec un penchant très net et non moins naturel pour le mensonge. Le rôle préféré des psychopathes est celui où ils sont dans une position d'autorité. Beaucoup de tueurs en série se sont engagés dans l'armée, d'autres encore, jouent aux policiers, porter un badge de police et conduire une voiture ressemblant à celles des policiers ne nourrit pas seulement leur besoin de se sentir important, cela leur permet aussi d'approcher des victimes qui ne parleraient pas, sinon, à un étranger. Paradoxalement, lorsqu'ils sont appréhendés, les tueurs en série présentent soudain un « masque de folie » et prétendent qu'ils ont de multiples personnalités, qu'ils sont schizophrènes, qu'ils entendent des voix ou qu'ils avaient des « flashes » durant lesquels ils ont commis des actes dont ils ne se souviennent pas. Tout y passe pour échapper à leurs responsabilités, même lorsqu'ils prétendent se révéler véritablement, ils ne peuvent s'empêcher de continuer à jouer un rôle et à mentir. De la même manière que des tueurs en série éventrent leurs victimes « pour voir comment ça fonctionne à l'intérieur ».

Les psychiatres et les agents du FBI essayent de pénétrer dans l'esprit du tueur... L'explication traditionnelle inclut les abus durant l'enfance, la

génétique, des déséquilibres chimiques, des blessures à la tête entraînant des dommages au cerveau, l'exposition à des événements traumatisants et des faits ressentis comme des injustices sociales. L'implication terrifiante de tout cela est qu'une grande partie de la population a été exposée à au moins l'un de ces traumatismes dans son enfance. Existe-il une sorte de concoction mortelle qui sépare les tueurs en série du reste de la population !?

Peu importe à quel point on est en colère, il existe quelque chose qui nous retient de tuer les autres. Manque-t-il aux tueurs en série une barrière de sécurité morale ? Ou, sont-ils contrôlés par quelque chose d'insondable ?

Certains enfants naissent-ils mauvais ? Certains tueurs en série sont fascinés par la violence sadique dès l'enfance. Notre société actuelle cherche d'abord des explications dans l'éducation des tueurs en série, pourquoi !? Et ne pas croire que certaines personnes donnent tout simplement naissance à des monstres ! Il est vrai aussi, que dans certains cas les enfants sont horriblement abusés par leurs parents et il semblerait que rien d'autre qu'un tueur en série ne puisse être créé par une jeunesse aussi terrible. Bien des assassins sadiques décrivent leur enfance comme une chaîne sans fin d'abus sexuels horribles, de tortures et de folie. Certaines histoires sont sans doute exagérées pour provoquer « de la sympathie » c'est toujours un avantage pour un tueur de se créer des parents sadiques comme excuse... Ceci dit, plusieurs de ces histoires ont été corroborées par des témoins. Même les familles qui semblent « saines » à l'extérieur peuvent cacher d'affreux secrets. Les enfants peuvent alors apprendre à donner le change, grâce à des parents sociaux et sympathiques avec leurs voisins, amis et collègues de travail, mais qui ne supportent pas les inaptitudes de leurs enfants lorsqu'ils reviennent à la maison. Il est fort à penser que les abus durant l'enfance sont une des clés du comportement des tueurs en série, mais il ne faut pas oublier que beaucoup d'enfants ont souffert d'abus par leurs parents et ne sont absolument pas devenus des assassins. Les abus durant l'enfance ne créent pas obligatoirement un avenir dédié au crime... Bien des fillettes sont abusées, mais très peu deviennent des femmes violentes et sadiques qui s'en prennent à des étrangers. Les frères et sœurs des tueurs en série, ne deviennent pas des tueurs ou tueuses en série eux-mêmes. Les abus durant l'enfance ne sont pas la seule explication au

comportement des tueurs en série mais ils sont un facteur indésirable dans le passé de la plupart d'entre eux, même si, plusieurs tueurs en série ont eu une enfance normale et n'ont pas été abusés. Les parents qui abusent de leurs enfants, physiquement et/ou psychologiquement, instillent en eux une dépendance presque instinctive en la violence comme premier recours face aux défis de la vie. Les abus durant l'enfance n'engendrent pas seulement des réactions violentes, mais affectent aussi la santé de l'enfant, et autres problèmes de développement. Tout comme certains parents croient, qu'en étant durs et stricts, ils vont pouvoir endurcir leur enfant. Bien au contraire, ils créent un manque d'amour entre l'enfant et ses parents qui peuvent avoir des résultats désastreux. De toute façon, si l'enfant ne se lie pas avec ses propres parents, il ne crée pas les fondations qui lui permettraient de faire confiance aux autres une fois adulte. Cela peut mener à l'isolement ou d'intenses fantasmes violents deviennent la première source de satisfaction, au lieu de développer des traits positifs comme la confiance, la sécurité et l'autonomie, le développement de l'enfant devient dépendant de sa vie fantasmatique et de ses thèmes dominants, plutôt que des interactions sociales. Lorsque l'enfant grandit, tout ce qu'il connaît sont ses fantasmes de domination et de contrôle. L'enfant veut d'abord être « un super héros » pour se défendre contre ses parents, puis à l'adolescence, sa sexualité se forme. Alors, ses fantasmes de puissance se tournent vers une autre cible, nettement plus sexuelle... Homme ou femme selon son orientation. Cet enfant, ne développera pas de compassion envers les autres, au contraire, les êtres humains deviennent pour lui des symboles sur lesquels il pourra mettre en pratique ses fantasmes violents. En considérant que les parents soient des explications valables au comportement des futurs tueurs en série, nous pouvons alors constater des mères et des pères horribles. On critique très souvent la mère qui est décrite comme étant trop dominante ou trop distante, trop active sexuellement ou trop répressive. Peut-être que la mère est plus critiquée, parce que le père a disparu, ou est tout au moins absent. A retenir, que lorsque le père est impliqué c'est généralement pour des tactiques de discipline sadiques, des rages alcooliques et de la colère manifeste envers les femmes. En fait, tout semble commencer ou finir avec la mère. Les tueurs en série ont souvent une relation inhabituelle, voire non naturelle avec leur mère. Dans notre culture,

l'image imposante de la mère apparaît dans notre psyché collective et certains tueurs se libèrent de la tyrannie maternelle en tuant leur propre mère. Si ces tueurs sont toujours dominés par « maman » il est alors plus facile de les traiter de fils à maman qui ne sont jamais devenus matures. Trouvez-vous ce cliché rassurant ? La mère est une excuse trop facile et toute prête, particulièrement à notre époque d'éducation obsessionnelle ! Il est vrai que lorsque nous observons certaines des techniques éducatives des mères de tueurs en série, nous avons parfois tendance à voir un lien direct entre elles, et les meurtres de leurs enfants. Certains tueurs en série pourraient parfaitement blâmer leur mère aux mœurs délurées, ces mères qui dépassent les bornes, exposant leurs enfants à des comportements sexuellement inappropriés. Quant au père, c'est généralement une personne sadique et porté sur la discipline qui surgit dans l'arbre généalogique du tueur en série. Aussi bien dans les affaires de meurtres de masse que de meurtres en série, les victimes meurent lorsque l'agresseur obtient momentanément le contrôle de leur vie en les dominant. Mais, en dehors de cette similarité, il existe de très nombreuses différences entre ces deux types d'assassin !

Ne pas confondre les tueurs de masse et les tueurs en série... Le tueur de masse tue un groupe de personnes en une seule fois « en quelques minutes ou quelques heures » dans la même zone géographique, alors que le tueur en série « individualise » ses meurtres et peut tuer dans des villes, des états ou des pays totalement différents. Il ou elle continue à blesser et assassiner durant des mois ou des années, alors que le tueur de masse, d'une certaine manière « fait sa dernière déclaration concernant la vie » en utilisant une ultime violence. On n'a jamais entendu parler d'un tueur de masse qui eut l'occasion d'accomplir un second meurtre de masse ou de devenir un tueur en série. De la même manière, que l'on a rarement vu un tueur en série qui agit également comme un tueur de masse « une ou deux fois seulement, alors qu'il était acculé par la police ». Les tueurs de masse sont généralement appréhendés ou tués par la police, se suicident ou se livrent aux autorités. Les tueurs en série, au contraire font tout leur possible pour ne pas être repérés. Ils peuvent ainsi continuer à tuer durant des semaines, des mois, et souvent des années, avant d'être arrêté, si jamais ils le sont.

Bien que ces deux types de tueurs provoquent la peur et l'inquiétude, la réaction à un meurtre de masse sera bien plus focalisée et limitée localement que pour des meurtres en série. Les gens perçoivent généralement le tueur de masse comme un homme souffrant d'une maladie mentale. Cela crée immédiatement une dichotomie entre « lui et nous » dans laquelle « lui » est différent de « nous » à cause de ses problèmes mentaux. Nous pouvons accepter le fait que des personnes « pètent un câble » et tirent sur des gens, mais il est bien plus déconcertant d'apprendre que certaines des personnes les plus gentilles que l'on connaisse mènent en fait une « double vie » : un étudiant le jour, tueur d'étudiantes la nuit, une infirmière attentive et douce qui assassine secrètement des enfants ou des personnes âgées. Un chef d'entreprise ou politicien qui torture et tue des jeunes hommes puis les entèrent dans leur jardin, etc... Lorsque nous découvrons qu'il existe des gens qui ne sont absolument pas fous et qui, pourtant, adorent tuer les autres « pour le plaisir » cela donne un nouveau sens au mot « étrange ». Alors que le tueur de masse est considéré comme « cinglé » le produit d'un environnement extrêmement stressant qui finit par « exploser », le tueur en série, lui, est perçus comme plus sinistre et capable de provoquer infiniment bien plus de peur. Le tueur de masse utilise presque toujours une arme à feu, souvent « des » automatiques pour tuer le plus grand nombre de personnes possibles. Le tueur en série préfère quant à lui, utiliser une arme blanche ou ses propres mains, afin d'avoir « le » contact physique avec sa/ou ses victimes. Le tueur de masse et le tueur en série sont quantitativement et qualitativement différents, et des désaccords existent toujours concernant leurs caractéristiques. Je pense que le plus grand désaccord repose dans la manière de comprendre le meurtre en série. Mais qu'en est-il réellement ?

Pour les policiers les meurtres en série signifient généralement : agressions sexuelles et meurtres de jeunes femmes, d'hommes ou d'enfants, par un homme qui suit le modèles psychologique qu'il s'est créé. Ce qui a tout de même pour effet d'exclure beaucoup d'assassins et de victimes. Quoi qu'il en soit et en raison de l'existence de définitions trop étroites des meurtres en série, les femmes ne sont pas toujours « classées » comme tueur en série, même si, elles en possèdent tous les qualificatifs. Les femmes utilisent généralement le poison pour assassiner leurs victimes et ne sont

que très rarement associées à des agressions sexuelles, des tortures et des violences, contrairement à leurs « collègues » masculins. Bien que de nombreux criminels puissent être considérés comme des « tueurs en série » ils sont souvent exclus de cette classification parce qu'ils ne correspondent pas aux définitions de la police ou aux stéréotypes générés par les médias : des monstres brutaux et assoiffés de sang.

Les « anges de la mort » qui travaillent dans les hôpitaux, et tuent des patients, les infirmières qui tuent des personnes âgées dans les maisons de retraites, les « veuves noires » qui assassinent leur famille et leurs amis, correspondent aux critères définissant les tueurs en série, excepté pour l'élément, stéréotype de la violence brutale. Ces hommes et ces femmes n'égorgent, ni ne torturent, ni ne violent leurs victimes, ce sont des tueurs silencieux. Ils peuvent être mariés, avoir un emploi stable, être le sympathique voisin de palier, l'ami de longue date. Ils et elles sont rare parmi les tueurs en série, tout comme les meurtres en série sont rare, comparés aux autres types d'homicides. Pour inclure les types de tueurs en série, la définition du meurtres en série doit être la plus large possible, en incorporant tous les agresseurs qui ont tué avec préméditation trois victimes ou plus, sur une période de plusieurs jours, semaines, mois ou années... Être capable d'identifier certaines femmes comme tueuses en série. Il existe une telle confusion dans la définition du meurtre en série que ce genre de « découverte » peut facilement être déformé. Des recherches dites modernes « influentes sur les forces de l'ordre » présentent des définitions trop étroites des meurtres en série, sans aucune assurance que cette étroitesse n'exclue pas des données pertinentes. Suggérer par exemple, que toutes les victimes d'un tueur en série lui sont étrangères ou qu'il ne tue jamais pour l'appât du gain, dérive plus de la spéculation que de véritables preuves, étant donné l'état actuel des recherches sur les meurtres en série. La grande majorité des tueuses en série sont des « veuves noires » qui assassinent presque uniquement pour l'argent « il est fortement établi que les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes mobiles ». Outre les « veuves noires », certains tueurs en série connaissent leurs victimes. On dit souvent que les tueurs en série ne s'en prennent qu'aux victimes de la même « race ou origine » qu'eux et qu'ils sont souvent « jeunes, entre 20 et 40 ans ». C'est à cause de ces préjugés que les policiers ont bien du mal à

appréhender certains tueurs en série. Les meurtres en série devraient inclure tous les agresseurs, hommes ou femmes, qui tuent « plusieurs personnes durant un long moment ». La plupart des recherches s'entendent sur le fait que les tueurs en série ont un minimum de trois ou quatre victimes. Il existe un point commun dans leurs meurtres : le tueur choisi le même type de victimes ou utilise la même méthode ou le mobile des meurtres est toujours le même. Cela inclut donc les tueurs qui, sur des bases répétées, tuent dans leur propre habitation, telles les femmes qui tuent leurs époux successifs, leurs enfants ou les personnes âgées dont elles ont la charge, pour toucher l'argent des assurances vie. Les meurtres en série incluent également les hommes et les femmes qui opèrent dans une ville ou tout un état ou même voyagent à travers différents états, provinces ou pays pour trouver de nouvelles victimes et échapper à la police. Par conséquent, certaines victimes ont des relations personnelles avec leur assassin et d'autres pas. Certaines victimes sont tuées « pour le plaisir » et d'autres pour l'argent. Je pense que dans une perspective de recherche, l'élément le plus important est le lien, les facteurs communs existant entre les victimes, la place ou le statut de la victime dans son environnement immédiat : SDF, prostituées, travailleur immigré, homosexuel, enfants disparus, fugueuses, femmes seules, etc... Le point commun entre ces meurtres peut inclure plusieurs facteurs, dont chacun peut s'avérer heuristique « apprendre petit à petit, en tenant compte de ce que l'on a fait précédemment pour tendre vers la solution d'un problème » pour mieux comprendre la victimisation. La plupart des informations et « désinformations » concernant les criminels sont basés sur la taxinomie, la classification en système.

Les « chercheurs » créent généralement des typologies basées sur les différents crimes. Cette invariabilité devient problématique parce que souvent, le crime comprend un ou plusieurs « sous-groupes ». Les « chercheurs » examinent alors des modèles de crimes répétitifs qui en retour créent de nouvelles complexités et de nouveaux problèmes. Bien que le meurtre en série ne représente qu'une petite portion de tous les homicides aux États-Unis les « chercheurs » ont entrepris la tâche difficile de « classer » les tueurs en série. Par conséquent, des typologies variées de tueurs en série et de ces « tendances » d'homicide ont émergé.

Évidemment, certaines de ces typologies et de ces « tendances » entrent en conflit les unes avec les autres. Certaines sont des descriptions caustiques, d'autres sont des diagnostiques. De plus, certains « chercheurs » se concentrent d'abord sur des études de cas individuels de tueurs en série, alors que d'autres créent des taxinomies groupées qui « incluent » différents sortent de tueurs.

Voici quelques types différents de meurtriers couvrant un large éventail de catégories :

- Dépressif
- Psychologique
- Affligé d'un désordre organique du cerveau
- Psychopathe
- Passif-Agressif
- Alcoolique
- Hystérique
- Juvenile
- Mentalement retardé
- Sexe killer

Voici une liste non exhaustive, créé pour une variété « d'étiquettes » pour différencier les tueurs selon leur mobile :

- Le profit
- La passion
- La haine
- Le pouvoir ou la domination
- La vengeance
- L'opportunisme
- La peur
- Un contrat « tueur professionnel »
- Le désespoir
- La compassion
- Un rituel

Même avant que la société américaine ne réalise dans les années 80, que les meurtres en série étaient bien plus qu'une simple et rare anomalie, les « chercheurs » avaient commencé à classer les tueurs à victimes

multiples et à leurs assigner des caractéristiques particulières et des « étiquettes ». Comme par exemple : le tueur en série sadique est quelqu'un qui obtient une gratification sexuelle en tuant et qui établit souvent un modèle, tel la manière dont il tue ou le type de victimes, qu'il sélectionne. Motivés par leurs fantasmes les agresseurs semblent ressentir du plaisir à déshumaniser leurs victimes. Les distinctions entre le tueur de masse et le tueur en série, et notamment le fait que le tueur de masse semble toujours souffrir de psychoses et devrait être considéré comme fou, alors que l'on ne trouve que peu de preuve de maladie mentale parmi les tueurs en série.

La plupart des tueurs en série, peuvent être décrits comme des personnes obsessives et compulsives parce qu'ils ou elles tuent normalement selon un style et un mobile particulier. Les « chercheurs » ont essayé de créer des profils de tueur en série « typique » en accumulant rapidement des statistiques sur les agresseurs et les victimes aux États-Unis. Les tueurs en série les plus stéréotypés sont ceux qui sont impliqués sexuellement avec leurs victimes. C'est ce type de tueur qui génère le plus, l'intérêt et l'inquiétude du public... Les tueurs en série, même s'ils présentent de nombreux points communs, ne se ressemblent pas, ils diffèrent non seulement dans leurs mobiles, mais aussi dans leur « gain anticipé », en d'autres termes, le type de satisfaction, qu'ils obtiennent en tuant. Ce sont ces distinctions qui les séparent dans des catégories distinctes, si l'on peut dire. Il existe différents « types » de tueurs en série. Chaque type est distinct, unique. Toutefois, un tueur en série convient rarement parfaitement à une seule catégorie sans se mélanger avec les autres. La distinction initiale qui doit être faite concernant les tueurs en série concerne leur mobilité géographique. Certains vivent, travaillent et tuent dans une seule région, voire une seule ville.

Selon la description du FBI, un tueur en série tue au moins trois personnes en plus de 30 jours, avec une période importante de calme, de non-action entre les meurtres. A partir de là, on a pu développer une typologie de tueurs en série : celui qui a des visions, celui qui pense avoir une mission, celui qui tue pour le plaisir, et celui qui tue pour le pouvoir, ou pour avoir le contrôle sur ses victimes. Chaque type est classé selon le mobile et le « gain anticipé » du tueur. Certains mobiles sont sexuels, d'autres ne le sont pas.

Pour le tueur en série qui a des visions : psychotique, souffrant d'une rupture totale avec la réalité, ce type de tueur reçoit des ordres provenant de voix ou de visions, qui lui demandent de tuer. Des schizophrènes paranoïdes, en sont un autre exemple. Pour le tueur en série qui pense avoir une mission : ce tueur veut débarrasser la communauté d'un « élément indésirable ». Qui sont les indésirables ? Cela dépend uniquement de l'opinion du tueur. Ils ou elles peuvent être des prostituées, des drogués, des homosexuels, ou qui que ce soit ayant une race, un sexe, une profession ou une caractéristique « réelle ou imaginaire » que le tueur estime « indigne ». Ce tueur n'est pas psychotique. Simplement, il décide de rendre personnellement « un service » au monde, à la communauté ou à son entourage : l'éradication d'un groupe de personnes spécifiques qui sont les « éléments indésirables » de son monde. Pour ces deux types de tueurs, le sexe n'est pas un facteur de motivation. Pour le tueur en série qui tue pour le plaisir : il y a trois « sous-types » dans cette catégorie. Celui qui tue par avidité sexuelle. Celui qui tue pour le frisson et celui qui tue pour son confort. Les deux premiers alimentés par leurs fantasmes, tuent pour ressentir un plaisir de nature sexuelle. Le premier est un prédateur sexuel attiré autant par ses victimes vivantes que par les cadavres. Celui qui tue pour le frisson, exige une victime afin de se « nourrir » de la teneur de celle-ci. Le meurtre est un processus lent et déchirant, qui donne au tueur plus de temps pour jouir de la souffrance de sa victime. Il voit ses meurtres et l'enquête de la police comme un jeu. Il adore l'attention que lui portent les médias et la police, et le fait qu'il est capable d'échapper aux autorités. Il a tendance à garder une sorte de « registre » de ses meurtres par exemple des coupures de presse qui décrivent ses crimes. Il s'amuse à déjouer les efforts de la police. Le troisième « sous-type », celui qui tue pour le confort, tue pour des raisons très « terre-à-terre », l'argent, les bénéfices d'assurance ou de business. Un tueur professionnel par exemple entre dans cette catégorie. Il n'y a pas d'aspect sexuel dans ce type de meurtre. Le « but anticipé » est d'obtenir de l'argent et de vivre la belle vie.

Les « veuves noires » qui tuent leurs maris et amants pour hériter ou toucher l'assurance-vie. Bien que beaucoup de gens puissent ne pas considérer les assassins ou certaines personnes payées pour tuer comme des tueurs en série, je pense qu'il ne devrait pas y avoir de distinction

simplement parce que le « gain anticipé » est un profit matériel plutôt que psychologique ou sexuel.

Le tueur en série qui tue pour le pouvoir, le contrôle : la motivation de ce type de tueur est centrée sur le besoin de pouvoir et de domination. Pour lui « posséder » la vie d'une personne est une sensation incroyable. Motivé dans une grande mesure par des facteurs sexuels, comme on peut le constater par des actes de sadismes, de nécrophilies et de cannibalisme. Toutefois, le vrai plaisir est d'être maître du destin de la victime, entièrement entre ses mains... Ces tueurs sont plus excités par la vue de leurs victimes terrorisée et par ses cris, que par le meurtre lui-même. Un tueur en série peu rarement être « classé » uniquement dans une seule et même catégorie.

Sur une scène de crime, la signature d'un tueur est parfois évidente. Il a pris un soin méticuleux à positionner le corps dans une pose et à un endroit particulier. Il a attaché sa victime d'une manière précise et compliquée. Il a poignardé sa victime à répétitions sur un seul endroit du corps, etc... Mais, le plus souvent, elle ne l'est pas, ou elle l'est moins. Nous craignons ce que nous pourrions faire « le monstre, la bête tapie en nous », bien plus que nous ne redoutons, les conséquences judiciaires de nos actes. Mais pour un tueur en série, c'est bien différent. Cela lui donne un sentiment de contrôle et de domination sur ses victimes. Ces actes sont le cadre de son empreinte psychologique, quelque chose qu'il doit faire, qu'il doit sortir de lui, quelque chose qui le pousse à tuer, encore et encore.

Seuls les enquêteurs réellement expérimentés peuvent reconnaître les dénominateurs communs et les changements prévisibles d'une scène de crime à une autre, dans une série de meurtres, avant même que l'on sache qui est la victime. Ils peuvent trouver la signature du tueur qui est présente dans chaque homicide. Cette signature est ancrée dans la nature profonde du tueur et c'est pourquoi il la recrée et la répète à chaque meurtre. Les enquêteurs qui savent comment chercher et trouver la signature d'un tueur et comprendre ce qu'elle signifie, parviennent bien plus souvent à résoudre les affaires de crimes en série, contrairement à leurs collègues, qui suivent des pistes les unes après les autres, sans réfléchir. La signature d'un tueur en série est un peu la carte de visite qu'il laisse sur chaque scène de crime. Souvent, c'est ce qui est rare ou inhabituel. Ce qui fait que le meurtre est

différent de tout ce que l'on a pu voir auparavant. Lorsque l'on découvre ce « quelque chose de rare » dans un meurtre, et qu'on le reconnaît à nouveau dans un autre meurtre, quelques semaines plus tard, c'est que l'on a affaire à un seul et même tueur. Par exemple, lorsque le tueur bat sauvagement la victime plus qu'il ne le faut pour tuer et la viole avec un objet quelconque, puis la laisse intentionnellement dans une position vulnérable et dégradante, les jambes écartées, là, vous pouvez considérer que c'est inhabituel. Si vous découvrez un second meurtre où le tueur a agi de la même manière, même si, certains détails peuvent changer, les deux meurtres sont plus que certainement reliés et ont le même auteur. Le tueur a laissé sa « signature ». Les tueurs en série ont toujours une signature, que ce soit pendant ou après le meurtre. En fait, on pourrait presque décrire la signature comme « ce que le tueur a fait en trop », les actes qu'il a commis et qui étaient « inutiles » ou « superflus » pour tuer sa victime : torture, mutilation, viol, etc... La signature d'un tueur en série peut être aussi comme la réalisation des fantasmes violents d'un criminel, comme cette personne rêve et pense à ses fantasmes à longueur de temps, elle développe un besoin de les exprimer dans la réalité. La plupart des tueurs en série vivent avec leurs fantasmes durant des années avant que ceux-ci ne crèvent la surface et ne soient transformés en actes. Lorsque le tueur réalise ses fantasmes, certains aspects de ses meurtres expriment son moi, ses idées, ses désirs, personnels et uniques, qu'il a joués et rejoués dans ses fantasmes. Malheureusement, les enquêteurs ne sont pas toujours capables d'identifier la signature d'un tueur en série. Les crimes violents comportent souvent des victimes à haut risques « prostituées, par exemple » ou des corps décomposés et donc presque « inexploitable », ce qui peut empêcher de reconnaître la signature du criminel. La plupart des gens font la confusion entre le mode opératoire et la signature, comme si les deux étaient la même chose. Ce n'est pas le cas. Le mode opératoire est la manière dont opère un criminel. Certains tueurs n'agissent que pendant la nuit, d'autres attendent dans leur voiture pour trouver une victime particulière, d'autres entrent dans les maisons par la fenêtre, d'autres font croire qu'ils ont un problème ou sont blessés pour « attirer » une future victime, etc... Le mode opératoire concerne : le type de victime : homme, femme, enfant, personne âgée, étudiante, brune, blonde, prostituée... L'endroit et l'heure auxquels le